

## Jeudi Saint

*Lectures : Ex 12, 1-8.11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15*

Le Seigneur, roi, se présente à nous comme serviteur ; il est conséquent avec lui-même puisqu'il avait dit qu'il n'était pas venu pour être servi, mais pour servir ; il avait rappelé à ses disciples que ceux qui commandent doivent se faire le dernier de tous. Il met en pratique ce qu'il leur demandait : se faire le dernier et servir ; il se fait esclave. Il prend la place de l'esclave en se mettant à genoux devant ses apôtres et en leur lavant les pieds avant de leur donner l'autorité du sacerdoce et du magistère. Dans l'Église, toute autorité est un service, un ministère ; il devrait en être tout autant dans le monde politique et social : « Ce pouvoir, le Christ l'a communiqué à ses disciples, a rappelé le deuxième concile du Vatican, pour qu'ils soient eux aussi établis dans la liberté royale, pour qu'ils arrachent au péché son empire en eux mêmes par leur abnégation et la sainteté de leur vie, bien mieux, pour qu'en servant le Christ également dans les autres, ils puissent dans l'humilité et la patience, conduire leurs frères jusqu'au Roi dont les serviteurs sont eux-mêmes des rois » (Lumen gentium, n. 36) : régner, c'est servir, et servir, c'est régner.

L'Église primitive a rapidement mis à exécution l'injonction du Seigneur : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ». Saint Paul estime cette action de miséricorde comme une condition sine qua non pour inscrire une personne dans le groupe des veuves (cf. 1 Tim 5, 10). L'Église a même, un moment, considéré le lavement des pieds au même rang que les sacrements. Saint Bernard, par exemple, identifie le lavement des pieds à un des principaux signes que le Christ nous laisse avant sa Passion ; il en parle comme d'un sacrement, comme d'un signe sacré : « Le Seigneur, à l'approche de sa Passion, a pris soin de revêtir les siens de sa grâce : la grâce invisible leur serait accordée par un signe visible. Dans ce but ont été institués tous les sacrements : la participation à l'Eucharistie, le lavement des pieds, comme aussi le baptême, premier de tous les sacrement, par lequel nous devenons une même plante avec le Christ par une mort semblable à la sienne » (sermon pour le Jeudi-Saint, n. 2), et il ajoute que le geste du lavement des pieds a pour effet d'effacer les péchés, puisque, par là, saint Pierre obtient d'avoir part avec son Maître.

Ce lavement des pieds, considéré comme un sacrement, que le Seigneur s'abaisse à accomplir envers ses apôtres, rappelle aux prêtres leur devoir de respecter les autres et de rester à leur service. Quel roi accepterait de faire ce geste ? Il a fallu que le Seigneur lui-même montre l'exemple pour que des grands l'imitent. Il ne faudrait pourtant pas que cela se limite à certaines circonstances. Saint Benoît demande que ce lavement des pieds se fassent toutes les semaines en communauté et à chaque fois que l'on reçoit des hôtes. Si cela ne peut plus, pour diverses raisons, se pratiquer à la lettre, l'esprit doit toujours demeurer. Ce que nous allons faire n'est pas une mise en scène, un spectacle touchant destiné à nous émouvoir, mais l'expression de l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous. C'est une invitation à chacun à pratiquer les œuvres de miséricorde.

Ensuite, le Seigneur met ses disciples à table et les sert lui-même, contrairement aux maîtres de ce monde qui exigent tout de leurs serviteurs, comme il l'avait annoncé : « Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. En-suite tu mangeras et boiras à ton tour » (Lc 17, 8). Ici, c'est le Seigneur qui commence par inviter les siens à manger, plus encore il se donne lui-même à manger. Les deux multiplications des pains opérées par lui durant sa vie publique étaient simplement des figures de cette merveille, dépassant tout entendement : mystère totalement inouï, tellement que ceux qui en avaient entendu l'annonce s'étaient scandalisés et avaient cessé de le suivre et d'écouter ses paroles.

Dans l'art chrétien, le pélican est devenu symbole du Christ, puisqu'on disait que cet oiseau s'ouvrait la poitrine avec le bec pour nourrir de son sang ses petits affamés. Jésus nous nourrit de son corps et de son sang pour nous diviniser, pour entretenir notre vie spirituelle et nous empêcher de nous anémier, nous donner un antidote à tous les poisons qui nous sont inoculés par les publicités et les réseaux sociaux de notre temps. Vivons plutôt dans l'action de grâces pour avoir bénéficié, sans aucun mérite de notre part, de tous ces merveilleux cadeaux divins.